

Mais ces espoirs auront peu de chance de se réaliser, car tant la recherche du profit en régime capitaliste que celle des progrès sociaux en régime socialiste poussent au contraire vers toujours plus de science.

Henri ATLAN, *L'Utérus artificiel*, Points Essais, Le Seuil, 2005

Document 4 : Roland BARTHES, *Le cerveau d'Einstein*, Mythologies, Point Essais, Le Seuil, 1^{ère} édition : 1957

« Le cerveau d'Einstein » est un chapitre de *Mythologies* dans lequel Roland Barthes analyse le mythe du savant de génie, personnage à la fois hors du commun et partiellement impuissant à déchiffrer le monde.

Il y a un secret unique du monde, et ce secret tient dans un mot. L'univers est un coffre-fort dont l'humanité cherche le chiffre : Einstein l'a presque trouvé, voilà le mythe d'Einstein ; on y retrouve tous les thèmes gnostiques : l'unité de la nature, la possibilité idéale d'une réduction fondamentale du monde, la puissance d'ouverture du mot, la lutte ancestrale d'un secret et d'une parole, l'idée que le savoir total ne peut se découvrir que d'un seul coup, comme une serrure qui cède brusquement après mille tâtonnements infructueux. L'équation historique $E = mc^2$, par sa simplicité inattendue, accomplit presque la pure idée de la clef, nue, linéaire, d'un seul métal, ouvrant avec une facilité toute magique une porte sur laquelle on s'acharnait depuis des siècles. L'imagerie rend bien compte de cela : Einstein, photographié, se tient à côté d'un tableau noir couvert de signes mathématiques d'une complexité visible ; mais Einstein dessiné, c'est-à-dire entré dans la légende, la craie encore en main, vient d'écrire sur un tableau nu, comme sans préparation, la formule magique du monde. La mythologie respecte ainsi la nature des tâches : la recherche proprement dite mobilise des rouages mécaniques, a pour siège un organe tout matériel qui n'a de monstrueux que sa complication cybernétique ; la découverte, au contraire, est d'essence magique. [...]

Mais comme le monde continue, que la recherche foisonne toujours et qu'il faut aussi réserver la part de Dieu, un certain échec est nécessaire : Einstein est mort, dit-on, sans avoir pu vérifier « l'équation dans laquelle tenait le secret du monde ». Pour finir, le monde a donc résisté ; à peine percé, le secret s'est fermé de nouveau, le chiffre était incomplet. Ainsi Einstein satisfait-il à la fois mage et machine, chercheur permanent et trouveur incombé, déchaînant le meilleur et le pire, cerveau et conscience, Einstein accomplit les rêves les plus contradictoires, réconcilie mythiquement la puissance infinie de l'homme sur la nature, et la « fatalité » d'un sacré qu'il ne peut encore rejeter.

Roland BARTHES, *Le cerveau d'Einstein*, Mythologies, Point Essais, Le Seuil, 1^{ère} édition : 1957

Autre possibilité : René BARJAVEL, *Ravage*, Folio, 1990, 1^{ère} édition : Denoël, 1943

Avec *Ravage*, René Barjavel imagine comment, à la suite d'un cataclysme survenu en 2052, quelques rares humains ont pu survivre. Ils ont reconstitué des communautés rurales sans machines élaborées et vivent selon un modèle archaïque. Lors du mariage de la fille de François, le patriarche plus que centenaire et seul homme encore vivant à avoir connu le monde ultra moderne de 2052, les représentants des communautés offrent des présents modestes et symboliques. Mais soudain quelqu'un trouble la fête : un homme conduisant une machine monstrueuse qui sème la panique.

La nuit tombe sur le village. Derrière le forgeron debout, la machine rougeoit et halète. Elle est bâtie d'énormes poutres de bois, d'une grande chaudière de cuivre et de roues et de pistons et d'autres organes de bronze. Elle gicle une vapeur qui tournoie autour d'elle.

La barbe du patriarche luit doucement dans la pénombre.

- Comment t'est venue l'idée de construire cette machine ? L'as-tu prise dans quelque livre ? Je croyais que tu ne savais pas lire ?
- Non, père, je ne sais pas lire et l'idée ne m'est pas venue d'un livre, mais en considérant une marmite sur le feu. L'eau qui bouillait en soulevait le couvercle. J'ai voulu utiliser la force de l'eau bouillante. J'ai construit d'abord un engin qui faisait tourner la roue de ma